

---

## Odette Varon-Vassard. “*Des Sépharades aux Juifs grecs*”

Histoire, mémoire et identité. Paris, Le Manuscrit, 2021

Anne Roche

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/temoigner/12364>

DOI : [10.4000/temoigner.12364](https://doi.org/10.4000/temoigner.12364)

ISSN : 2506-6390

### Éditeur

Éditions du Centre d'études et de documentation de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz

### Édition imprimée

Date de publication : 31 octobre 2023

Pagination : 158-160

ISBN : 978-2-930953-23-6

ISSN : 2031-4183

### Référence électronique

Anne Roche, « Odette Varon-Vassard. “*Des Sépharades aux Juifs grecs*” », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 137 | 2023, mis en ligne le 16 octobre 2023, consulté le 27 mai 2024. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/12364> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.12364>

---

Ce document a été généré automatiquement le 29 mai 2024.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

---

# Odette Varon-Vassard.

## *"Des Sépharades aux Juifs grecs"*

Histoire, mémoire et identité. Paris, Le Manuscrit, 2021

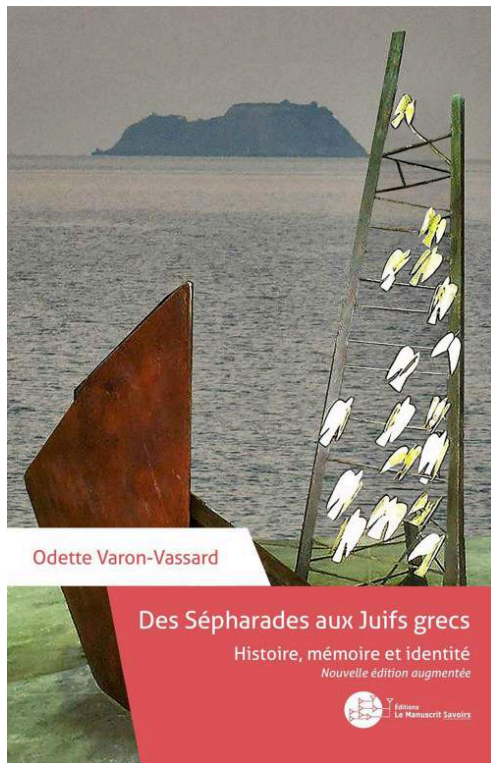
Anne Roche

---

### RÉFÉRENCE

Odette Varon-Vassard. *Des Sépharades aux Juifs grecs. Histoire, mémoire et identité.*  
Nouvelle édition augmentée, Paris, Le Manuscrit, 2021, 292 p.

Odette Varon-Vassard. "Des Sépharades aux Juifs grecs"



- 1 Dans la vaste bibliographie qui traite de la destruction des Juifs d'Europe, le sujet de ce livre éveille d'emblée l'intérêt : il est question des Sépharades (dont on croit parfois que ce terme désigne exclusivement les Juifs d'Afrique du Nord, on verra qu'il n'en est rien) et des « Juifs grecs », dont la déportation et l'extermination ont été, jusqu'à une date récente, objet d'oubli voire d'occultation en Grèce même. L'ouvrage a donc deux objectifs : à la fois, établir un certain nombre de faits souvent ignorés du public, et examiner les questions de mémoire et de transmission qui leur sont associées ainsi que les avancées historiographiques.
- 2 Partons du premier mot du titre, « Sépharade », un mot hébreu qui signifie « Espagne ». Les Juifs ont déjà été chassés d'Angleterre (vers 1290), et de France (1390), mais ce n'est que l'expulsion d'Espagne, en 1492, qui crée une vague d'exode et une nouvelle diaspora, la première datant de la destruction du Temple par les Romains. Au demeurant, l'auteur rappelle qu'il ne faut pas idéaliser outre mesure la *convivencia*, la cohabitation des trois monothéismes dans l'Espagne du XV<sup>e</sup> siècle, période qui a connu aussi les conversions forcées et les pogroms. Expulsés, les Sépharades se dirigent d'abord vers le Portugal, qui n'est guère accueillant (massacre de Lisbonne en 1506), d'autres s'exilent au Nord : Bordeaux, Paris, Londres, Amsterdam, d'autres enfin s'établissent à Salonique et dans d'autres villes de l'Empire ottoman, où ils retrouvent la loi de la *dhimma*, qui les sépare des autres mais les protège.
- 3 Salonique est la plus importante des communautés juives, mais non la seule, on en trouve en Thrace, Macédoine, Thessalie. La présence juive est d'ailleurs attestée à Salonique depuis l'Antiquité. L'auteur décrit à grands traits la vie des Juifs dans l'Empire ottoman, avec l'apport d'Ashkénazes d'Allemagne, de Pologne, de Russie, qui fuient les persécutions, puis vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle avec les Juifs de Toscane, « vecteur du mouvement des Lumières » et d'un essor économique et culturel. En

1912-1913, la Grèce occupe la région, se trouve devoir intégrer de fortes minorités juives, en Macédoine, en Thrace, en Crète... Or les Sépharades de ces régions, Juifs de religion et parlant le judéo-espagnol, malgré leur présence séculaire, ne se sont pas mélangés aux Grecs orthodoxes et hellénophones. Est-ce faute de l'avoir voulu ? En 1931, une organisation grecque fasciste et antisémite met le feu au quartier juif de Campbell, quartier populaire de Salonique. Après ce pogrom, presque 5 000 Juifs de Salonique émigrent en Palestine, ce qui les sauvera de la déportation. Ceux qui restent vont être décimés par la « solution finale ». Entre mars et août 1943, Salonique est entièrement vidée de ses Juifs. 80 % ont été déportés et exterminés.

- 4 À partir de ce tableau très général, l'auteur évoque un certain nombre de stratégies, collectives ou individuelles, qui ont infléchi les destins. Ainsi, en 1913, au moment où Salonique devient grecque, environ deux mille Juifs demandent la nationalité espagnole ou portugaise et non pas grecque, indice de leur fidélité à leur « patrie » perdue. Ce choix les sauvera : ils seront déportés mais à Bergen-Belsen qui n'est pas un centre d'extermination. En Bulgarie, pays qui fait partie de l'Axe, la situation est compliquée : le roi et le gouvernement ont protégé les Juifs de Bulgarie, mais ils ont déporté les Juifs des villes grecques de Macédoine, Thrace... Les communautés de Turquie furent relativement épargnées, la Turquie comme la Bulgarie étant alliée de l'Allemagne nazie. Il faut préciser que la situation est tout autre en Afrique du Nord, où vivaient depuis longtemps des Juifs arabophones, parlant le judéo-arabe, appelés aussi Sépharades. Les expulsés d'Espagne s'y sont intégrés : la Shoah ne les a pas directement concernés, ils ont connu certes des persécutions, mais pas le génocide<sup>1</sup>.
- 5 Au-delà des différences de situations, on voit se dessiner une culture spécifique, unie autour de la religion certes, des mœurs, de la cuisine – quelques évocations suggestives de plats ou de pâtisseries ! – mais surtout de la langue. Les Juifs de Salonique parlaient un castillan « pur », qui n'avait pas évolué, qui présentait un caractère archaïque. Alors que l'Alliance Israélite Universelle, siégeant à Paris, présente dans tout le bassin méditerranéen à partir de 1860, prône le français, « langue des Lumières », en Grèce le judéo-espagnol reste la langue des couches sociales modestes, de la classe ouvrière ; c'est ainsi que le premier journal socialiste est rédigé en judéo-espagnol. « La langue espagnole, véhicule d'idées qui débouchent sur les luttes ouvrières et l'engagement politique, entre par ce biais dans la modernité. » Mais ce maintien d'une culture spécifique, qui ne cherche pas à se fondre dans la culture locale, va se révéler lourd de dangers au moment de l'occupation allemande, puis de la déportation. La conséquence en est sans doute, ce que l'auteur ne peut que constater, le peu de solidarité des Grecs orthodoxes de Salonique envers les Juifs, même s'il y a quelques beaux contre-exemples ailleurs.
- 6 Alors que l'occupation italienne avait été relativement bénigne, les autorités italiennes se refusant à adopter les politiques raciales exigées par le Reich, tout change en 1943 avec l'occupation allemande. À cette date, les Juifs sont concentrés dans les ghettos de Salonique, doivent porter l'étoile jaune, puis entre mars et août 1943, la quasi-totalité des communautés sont déportées, les synagogues pillées, le cimetière détruit. Or, il y a bien un mouvement de résistance, en Grèce même, contre l'occupant, mais les manifestations qui se tiennent du printemps à l'été 1943 concernent le travail obligatoire, l'occupation bulgare, le terrorisme, et nullement la déportation des Juifs. Alors que les Juifs sont citoyens depuis 1920, ils ne sont pas considérés comme partie constitutive de la nation grecque. Et la presse clandestine de la Résistance ne

mentionne pas leur participation. Il est vrai que cette participation n'est pas quantitativement importante. Environ 650 jeunes hommes et jeunes femmes se sont engagés dans les rangs de l'ELAS (la plus grande organisation de Résistance armée, de gauche), dont 400 Juifs de Salonique. Engagés, ils laissent de côté la dimension juive de leur identité, prennent souvent un nouveau nom, deviennent des « crypto-juifs ». Mais de ce fait, ils ne sont plus des « persécutés » passifs, mais des combattants. On peut supposer que, dans la lutte, leur judéité ne les différenciait pas de leurs camarades.

- 7 À la guerre succède une guerre civile féroce, d'où la droite sort triomphante, et une période où tout ce qui est communiste ou simplement de gauche est traqué, persécuté. L'anticommunisme de la droite puis des colonels interdit de fait l'émergence d'une mémoire du passé, de la Résistance. Ce n'est qu'après 1982 que la Résistance est reconnue en Grèce, baptisée « Résistance nationale ». Les témoins parlent, leurs témoignages sont publiés. Mais l'histoire des Juifs grecs n'est pas encore à l'ordre du jour. Le traumatisme majeur qu'a été la guerre civile reste la priorité mémorielle.
- 8 Pourtant, le taux d'extermination des Juifs grecs a été l'un des plus élevés d'Europe : cela devrait modifier la perspective commune. La « solution finale » n'a pas concerné que les communautés juives de l'Europe centrale et orientale, qui furent en effet de loin les principales victimes, et les déportés des pays occidentaux, mais aussi ces « petites » communautés de Grèce.
- 9 Trois témoignages viennent illustrer l'histoire. Lisa Pinhas (1916-1980), Juive de Salonique, déportée avec son mari à Auschwitz, dont elle reviendra seule. Son témoignage, longtemps inédit, a été pionnier à une époque où la mémoire de la destruction des Juifs de Grèce était ignorée. Andréas Séphiha (1929-2000), dont les ancêtres avaient gardé la clef de leur maison en Navarre quand ils en ont été chassés, en 1492 ; appartenant à la première génération des Juifs de Salonique complètement hellénisés, son grec impeccable l'a aidé à fuir Salonique à quatorze ans, au moment de la rafle. Il s'est consacré à faire connaître la communauté juive de Salonique, comme Berry Nahmias (1924-2013), tante de l'auteur, déportée à Auschwitz, seule survivante de sa famille. La présentation de ce dernier témoignage clôt le livre, qui enchaîne sur la bibliographie, laissant le lecteur sur le sentiment qu'il manque une conclusion, ou mieux une synthèse.
- 10 En effet, l'ouvrage, résultat d'une longue élaboration, est en fait le recueil de diverses conférences, prises de parole, articles... Comme trop souvent en pareil cas, il n'échappe pas aux redites, et le lecteur est parfois agacé de retrouver plusieurs fois un même fait, une même analyse. Il s'agit, nous dit l'auteur, d'une réédition. Il est regrettable qu'elle n'ait pas profité de l'occasion pour éliminer ces trop nombreuses redites et pour resserrer son propos. L'intérêt et la nouveauté historiographique du sujet n'auraient pu qu'y gagner.

---

## NOTES

1. Cf. Dan Michman et Haïm Saadoun (dir.), *Les Juifs d'Afrique du Nord face à l'Allemagne nazie*, Paris, Perrin, 2018.